



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

OVE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

ble relevoit son savoir. Il avoit beaucoup de religion, & cette vertu ne se bernoit pas à son esprit; elle éclatoit encore dans sa conduite. On a de lui, dans la Collection académique, trois *Dissertations* estimées; l'une sur *l'origine du nom de Médaille*; l'autre sur les *Médailles d'Athènes & de Lacédémone*; & la 3e. sur deux *agates* du cabinet du roi. Il avoit extrêmement de mémoire: on dit qu'étant écolier, il apprit les 12 livres de l'*Eneïde* en une semaine: ce qui, pour être difficile & rare, est néanmoins très-croyable. Nous avons connu un jeune homme qui en apprenoit un livre sur une après-dinée.

OU DRI, (Jean-Baptiste) peintre, mort à Paris le 1er. mai 1755, âgé d'environ 74 ans. Il apprit les principes de son art sous le célèbre Largillière, & retint de ce maître des principes sûrs pour le coloris, qu'il a communiqués dans une assemblée de l'académie de peinture dont il étoit membre. On connoît le talent supérieur d'Oudri pour peindre des animaux; ses compositions en ce genre sont de la plus grande vérité & admirablement traitées. On a gravé les *Fables* de la Fontaine, in fol., 4 vol., d'après ses dessins ébauchés; mais ceux qui les ont finis, n'avoient pas ses talens. Il a fait des Chasses qui sont l'ornement de plusieurs châteaux du roi de France, entr'autres de la Muette.

OUEN, (S.) *Audoënus*, archevêque de Rouen en 640, s'acquit une grande considération par son savoir & ses vertus. Il employa l'autorité que lui donnoient son caractère & ses

lumieres, pour établir la paix entre les princes François. Ce fut au retour d'une de ces négociations qu'il mourut à Clichy, près de Paris, le 14 août 683, âgé de 74 ans. Il s'étoit trouvé au concile de Châlons la 4e. année de son épiscopat. Il est auteur de la *Vie de S. Eloy*, traduite en françois, 1693, in-8°.

OVÉRALL, (Jean) d'abord professeur en théologie à Cambridge, puis doyen de S. Paul à Londres, devint en 1614 évêque de Coventry & de Lichfield, & quatre ans après évêque de Norwich. Il tâcha de concilier, dans une correspondance de lettres, les controverses de Hollande sur la Prédestination & sur le Libre-Arbitre. On trouve quelques-unes de ces lettres dans le recueil intitulé: *Epistola præstantium Virorum*, Amsterdam, 1704, in-fol. Il mourut en 1619.

OVERBEKE, (Bonaventure Van) dessinateur & antiquaire Hollandois, né à Amsterdam en 1660. Il avoit conçu un goût si grand pour les antiquités, qu'il fit trois fois le voyage de Rome, où il prit les dessins des précieux restes de l'ancienne magnificence de cette ville. Il dessina d'abord les monumens qui subsistent en entier, puis il crayonna ceux qui sont endommagés sans y rien ajouter, & il en observa toutes les proportions avec la plus grande exactitude. De retour dans sa patrie, il grava lui-même ses dessins, recueillit les descriptions qu'on en trouve dans les meilleurs antiquaires pour les placer à côté, & y joignit les noms & les médailles des papes qui ont rétabli quelques-

uns de ces monumens, sans oublier les inscriptions anciennes & modernes qui s'y rapportent. Il mourut l'an 1706 dans sa ville natale. Ce recueil qui étoit d'abord en flamand, a été traduit en latin & en françois. On l'a publié en latin sous ce titre : *Reliquiæ antiquæ urbis Romanæ, &c.*, Amsterdam, 3 vol. in-fol. Chaque volume est composé de 50 planches & d'autant de descriptions. On l'a donné en françois à Amsterdam en 1709 & en 1763, en 3 vol. in-fol.

**OVERKAMPF.** (George-Guillaume) né en Westphalie vers le milieu du 17<sup>e</sup>. siècle, est auteur de divers ouvrages, où il y a plus d'érudition que de jugement, & plus de passion que de saine critique. Ses *Opéra* furent imprimés à Rintelen en 1703. On y remarque une dissertation singulière sous ce titre : *Commentatio Theologica de ratione statûs curiæ Romanæ circa usum latinæ linguæ, sacroque dominationis arcana*. Il prétend que la cour de Rome n'emploie la langue latine que pour étendre sa domination. Sans parler de l'extravagance d'une pareille assertion, on peut juger du goût d'un homme, qui ne trouve dans la langue de Virgile & de Cicéron, d'autre raison de prédilection, qu'une ambition imaginaire. La vérité est, que la mere de toutes les églises, la Jérusalem chrétienne, réunissant dans son sein toutes les nations de la terre, doit avoir un langage uniforme & général, connu de tous. Déjà avant la naissance du Christianisme, la langue latine, selon la remarque de Pline, jouissoit de cet avantage. *Quæ Sparsa congregaret*

*imperia, ritusque molliret, & tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret.* Sur quoi Inchofer, dans sa savante histoire de *Sacra Latinitate*, remarque que Rome chrétienne ne pouvoit, sans une faute impardonnable, négliger une langue qui sous Rome païenne fut celle de l'univers. *Nec decet Gentili adhuc Româ domito orbi latinitatem fuisse imperatam; eâdem verò Christianâ negligere ejus linguæ culturam, quæ in unum religionis regnum distractos ubique populos congregavit.* Un protestant, tout autrement judicieux qu'Overkampf, gémit sur la chute de la langue latine, & la regarde comme très-préjudiciable à la théologie & à la conservation de la foi orthodoxe; c'est Jean-Adam Fleffa, dans sa *Dissertatio de cadente Latinitate Orthodoxiæ noxiâ*, Rintelen, 1727. Ce Traité est très-bien écrit. L'auteur démontre que la pureté de la foi se conserve bien plus aisément dans une langue morte & par-là immuable, dans une langue universelle, & sur-tout dans la langue qui a servi à instruire des vérités chrétiennes presque toutes les nations du monde. Voyez DESBILLONS.

**OUGHTRED,** (Guillaume) né à Eaton vers 1573, fut élevé au college-royal de Cambridge, dont il fut membre environ 12 ans. Il devint ensuite recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie, en apprenant le rétablissement du roi Charles II, au mois de mai 1660, à 87 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques, dont Wallis fait un